

Étude biblique 2

Jakub FORMANEK (CZ)

16/08/2019

Traduction: M.-Madeleine LINCK

**Absurdité du choix dans le système et Dieu supérieur au système
dans le récit de la mise à l'épreuve d'Abraham**
(Gn 22, 1-14)

Dans cette étude biblique nous allons considérer le texte du sacrifice d'Isaac dans la perspective de la « Médecine de la Personne » (MdeP). A partir de ce texte biblique, nous allons aussi interpréter le sens du sujet principal de notre rencontre, à savoir : « Quand le malade ne peut pas décider lui-même ». Comment ?

D'abord nous considérerons les différents personnages de la narration. Puis nous reprendrons le texte, verset après verset et interpréterons le récit dans l'optique de la « Médecine de la Personne ». Finalement, nous tirerons des conclusions : lorsque le patient n'a pas la capacité de décision et que le système ne donne pas de choix, comment le médecin doit-il/elle faire de son mieux même si tout ne peut pas être maîtrisé. Il se peut qu'il y ait différents agneaux à sacrifier et pourtant Dieu peut voir d'autres solutions. (Dieu est supérieur au système).

Point de vue de la narration

Abraham représente le caractère du parent, du père, de la famille, de l'infirmière, du psychiatre ou du médecin. C'est le personnage clé de toute l'histoire. Il prend les décisions cruciales, il agit et conduit le dialogue. Isaac tient le rôle du patient incapable (dans le sens juridique du terme). Isaac est sous le contrôle d'Abraham et de la décision de « Dieu » qui met durement Abraham à l'épreuve. Avant la scène cruciale du drame (v. 11-12) Isaac pose des questions à Abraham mais ne reçoit pas de réponses honnêtes. Isaac est plus ou moins passif ; il est attaché en quelque sorte avant même de l'être avec des liens. Les serviteurs d'Abraham lui obéissent. Ils sont des subordonnés comme la plupart du personnel dans un hôpital. Ici, Dieu tient deux rôles : un ancien dieu oriental despotique et Dieu en tant que personne avec contrats et lois (TÓRA). Dans le texte, Dieu représente les circonstances, les contingences, le désordre, les ordres rigides, la tyrannie despotique et d'autre part l'intervention, le paradoxe, l'espoir, la grâce et la libération - une personne. Le narrateur représente la continuité et le sens dans le temps. Cette composition de caractères crée un récit unique appelé le récit du sacrifice d'Isaac.

L'histoire pas à pas

Verset 1. - Après les expériences précédentes entre Dieu et Abraham, Dieu veut mettre Abraham à l'épreuve. En d'autres termes, Abraham a déjà passé un contrat avec Dieu et son histoire est partiellement écrite par Dieu qui l'a appelé d'Ur - monde de différents dieux « combattants ». Malgré cela, Dieu met Abraham à l'épreuve. Parfois, le mot (n-s-hj) est traduit par tentation. Dans notre interprétation nous prendrons le mot épreuve. Pourquoi Dieu l'a-t-il fait ? Mon interprétation est :

Dieu veut faire une révélation à Abraham et lui donner une dernière preuve qu'il ne veut pas de sacrifice humain, mais qu'une fois que le contrat a été passé, Abraham est son partenaire qui peut dialoguer avec lui comme on peut le voir dans l'histoire de Sodome et Gomorrhe ; Dieu et Abraham « concluent un marché » ou ont quasiment un dialogue « d'égal à égal ».

Dans le contexte de la médecine de la personne, on peut interpréter ce premier verset comme le moment où les incertitudes, la maladie ou des troubles graves apparaissent dans nos vies. C'est le moment où nous devons examiner notre personnalité et nos valeurs. La vie nous pose des questions. Malgré les incertitudes, Abraham répond : « Me voici ! » (hine nij). En tant qu'aidant (médecin), Abraham est prêt à subir toute épreuve. Abraham doit faire confiance aux ordres, à la tradition, à son expérience face à Dieu et à ses propres compétences (comme un médecin).

V. 2. - Ce verset insiste fortement sur qui doit être sacrifié : « ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes », et sur le genre de l'offrande : l'holocauste.

Dans notre contexte de médecine de la personne, nous pouvons considérer que chaque situation ou maladie, chaque fois qu'on a un patient qui ne peut décider seul, la situation est très personnelle. La famille ou les médecins risquent de perdre un être cher. Le prénom et le nom de famille sont très importants. Le nom renvoie toujours à la personne et à tout le réseau familial.

V. 3. - Abraham se met en route - la réalisation. Les médecins et les familles doivent tout faire pour soigner, préparer le malade au mieux (pour une opération), préserver la santé ou mettre en place des soins palliatifs, etc.

V. 4. - Au cours du troisième jour « magique », lorsque le temps est venu (KAIROS), Abraham prend toutes ses responsabilités en main. Le médecin est totalement responsable du patient et fait au mieux. Dans ces circonstances spéciales, le patient et le médecin (famille) entrent dans un temps particulier - tout est très personnel. Surtout si le patient n'a aucune chance de prendre ses propres décisions.

V. 5. - Abraham explique qu'ils iront se prosterner et qu'ils reviendront. Abraham a-t-il confiance ou ment-il ? Notre texte n'est pas clair. J'aimerais mieux qu'Abraham garde un certain espoir. Comme un médecin qui doit faire face à la possibilité de soigner, de maintenir la santé ou même d'accompagner vers une bonne mort.

V. 6. - Pourquoi Abraham met-il du bois sur Isaac ? Dans notre contexte de médecine de la personne, il peut aussi y avoir une explication plausible. Abraham tient le rôle du manipulateur (médecin, parent) et Isaac celui de victime. En d'autres termes, il y a une sorte de déshumanisation entre Abraham et Isaac semblable à l'ordre de Dieu qui semble représenter le despotisme et la rigidité dans la première partie du texte.

V. 7-8. - Dialogue entre Abraham et Isaac. Abraham ment-il ou est-ce ce qu'il croit ? Isaac est-il mystifié par Abraham ? Dans le contexte de la médecine de la personne, le père et le fils sont seuls. Le père (parent, médecin) doit faire face à la réalité pour faire un sacrifice. Le personnage fait de son mieux, gardant espoir. D'un autre côté, Abraham n'est pas honnête avec son fils. Si un patient est incapable, devons-nous agir en silence, être actif en silence ou briser le silence ? L'obéissance des médecins n'est-elle pas parfois trop rigide comme le sont les schémas des dieux despotes qui réclament des sacrifices humains ?

V. 9-10. - Abraham prépare l'holocauste selon les ordres. Il agit un peu comme un automate. Souvent, notre habitude de fragmenter l'information en petits détails techniques donne à tout le système médical un aspect d'automate ou d'usine.

V. 11. - Au dernier moment, Abraham est à nouveau en présence de Dieu. Il est appelé par son nom. Et Abraham répond. L'appel de Dieu le rend responsable et il se tient devant Dieu (hine nij). Dans cette présence et cette rencontre mutuelle Dieu intervient. Abraham surmonte l'épreuve et aucun sacrifice humain n'est plus nécessaire. Il y a un autre chemin. Il y a une nouvelle possibilité parce que Dieu est celui qui « pourrait être » - d'autres éventualités ou d'un autre futur.

V. 13-14. - Dans l'expérience de la souffrance, lorsque le patient ne peut prendre de décision, arrive un « espace-temps » (KAIROS) qui peut transformer une situation vide de sens en un espace où « Dieu voit ».

Conclusions

Dans notre vie et dans notre pratique médicale nous pouvons nous trouver dans des situations qui peuvent être considérées comme des chances. Ce sont les événements qui nous placent dans des situations difficiles. Quelque chose doit être fait, même en cas d'issue risquée et fatale. Les patients mais aussi les médecins (et les familles) peuvent avoir des chances. Tout le système qui entoure le patient a des chances de réussir. Dans l'histoire biblique, Abraham a une chance de réussir mais aussi tous les autres personnages, même « dieu ». Les circonstances sont très cruelles puisque les anciens dieux exigeaient des holocaustes. Cependant, en tant que médecins (infirmières, etc.), il nous faut parfois faire d'abord face au destin, à des éventualités ou à l'ironie de patients incapables. Nous faisons face à l'absurdité, à la souffrance et à des océans d'émotions.

Malgré cela, il est important d'accompagner le patient et d'abord d'obéir aux ordres comme Abraham : soins classiques ou procédure palliative, un chemin comme celui d'Abraham. D'autre part, il est aussi important de penser paradoxalement et de garder un certain espoir. Abraham est très obéissant dans ce récit comparé à celui de Sodome et Gomorrhe. Je vois dans cette histoire, la chance d'Abraham de se libérer d'anciennes habitudes qu'il tient encore de son lieu de naissance - Ur. Je veux dire qu'il y a encore dans la vie d'Abraham une image très forte d'un dieu oriental despotique. Cette dernière épreuve doit lui montrer, et à toutes les générations suivantes, que Dieu est différent et opposé aux sacrifices humains - que c'est un Dieu de vie et de contrat.

Notre récit nous raconte comment certaines circonstances peuvent être lourdes, surtout avec des patients incapables qui nous poussent jusqu'à nos limites ; il nous fait réfléchir à notre système rigide et à nos soins. Je crois que même dans ces « situations limites » nous devons apprendre à laisser de côté les solutions rigides et écouter le Dieu qui peut voir d'autres chemins. Ceci dit, sans la première situation choquante, il ne peut y avoir d'autres étapes menant à la libération. Je dirai donc que c'est l'épreuve que nous devons affronter si nous voulons comprendre ou accepter « plus » des paradoxes ou de la Grâce de Dieu. Notre système automatique nous sert de bonne échelle au début, mais finalement il faut la mettre de côté et en utiliser une autre pour aller plus loin, pour monter au deuxième étage où Dieu est différent, où il est une personne. Ce qui veut dire qu'il faut parfois accepter l'absurdité d'une situation, rester dans le paradoxe en gardant espoir et en acceptant la réalité de tout le système ; c'est alors que peut arriver le moment d'une nouvelle révélation - Dieu brise le système rigide avec de nouvelles possibilités. Après nous pouvons confesser : « Dieu voit ».